

L'Exposition de St-Louis

Discours de M. Roosevelt

La cérémonie d'inauguration de l'Exposition universelle de St-Louis a permis au président Roosevelt de prononcer un superbe discours. Nous en donnerons ici la première partie, qui est de nature à intéresser particulièrement les lecteurs d'origine française :

Mesdames, messieurs,
Permettez-moi de commencer par vous rappeler que le sol sur lequel nous sommes, avant d'être à nous, a été successivement la propriété de deux puissantes nations, l'Espagne et la France, dont les enfants ont laissé un impérissable souvenir d'héroïsme dans les annales primitives du nouveau monde.

On ne saurait écrire une histoire quelconque de l'Ouest sans rendre hommage au rôle merveilleux qu'y ont joué, dès le début, les soldats, les missionnaires, les explorateurs et les traitants qui travaillaient pour l'honneur des fiers drapeaux de la France et de l'Espagne.

Tandis que les colons de langue anglaise et ceux d'origine hollandaise, scandinave et allemande qui s'associaient à eux, se cantonnaient encore sur le rivage de l'Atlantique, les pionniers de l'Espagne et de la France avaient déjà pénétré dans les vastes solitudes de l'Ouest, inconnues jusqu'alors, et avaient parcouru en tous sens ce qui est maintenant notre grand pays.

Les villes elles-mêmes, St-Louis, la Nouvelle-Orléans, Santa-Fé, portent encore des noms qui rappellent la nationalité de leurs fondateurs. Ce ne fut qu'après que la révolution américaine eût éclaté que les colons de langue anglaise commencèrent à se risquer vers l'Ouest à travers les Alleghanies, et il n'y a qu'un siècle qu'ils entrèrent en possession du sol sur lequel nous sommes maintenant.

Nous nous sommes réunis ici aujourd'hui pour commémorer le centenaire de l'événement, qui, plus que tout autre, après la donation du gouvernement fédéral, a fait de nous une grande nation tendant toujours à prendre de l'expansion, au lieu d'une nation relativement peu étendue et stationnaire.

Sans doute ce n'est pas avec l'achat de la Louisiane qu'a commencé notre expansion. C'est au cours de la guerre de l'Indépendance que nous avons ajouté à notre domaine, par la force des armes, à la suite de l'expédition aventureuse de George Rogers Clarke et de ses troupes, la région de l'Illinois, comprenant les Etats actuels de l'Illinois et de l'Indiana.

Plus tard, les traités de Jay et de Pinckney ont étendu nos frontières jusqu'à l'Ouest. Mais aucun de ces événements, sans passer inaperçus, n'avait frappé l'imagination populaire. Sans doute, les treize colonies primitives avaient toujours revendiqué le droit de s'étendre à l'Ouest jusqu'au Mississippi.

Mais on ne pouvait même se faire d'illusion sur l'acquisition de ce vaste territoire s'étendant du Mississippi vers l'Ouest jusqu'au Pacifique, et qui était alors connu sous le nom de Louisiane. Cette immense région était la propriété incontestée d'une puissance étrangère, d'un royaume européen. Personne de nous ne songeait même à la revendiquer ou à y mettre le pied.

Mais, lorsque nous l'avons acquise, il est devenu évident, une fois pour toutes, que nous étions entrés dans une carrière d'expansion et que nous avions pris place parmi ces audacieuses et vaillantes nations qui risquent beaucoup dans l'espoir et le désir de s'assurer le plus haut rang possible au nombre des grandes puissances de la terre.

Avec une clarté et une précision tout à fait remarquables, le président Roosevelt continue l'histoire de l'expansion merveilleuse prise en un siècle par les Etats-Unis, et il termine son discours par un savant et intéressant parallèle entre les expansions successives des républiques grecques et de la république romaine, dans l'antiquité, d'une part, et l'expansion des Etats-Unis, d'autre part, dans les temps modernes.

NOTRE SOUVERAIN A PARIS

Edouard VII a reçu à Paris l'accueil sympathique que lui méritaient son titre de souverain d'un grand empire ainsi que l'admiration qui l'a toujours montrée pour la Ville-Lumière. Espérons que cette visite du roi de l'Angleterre sera suivie d'un rapprochement plus étroit entre la France et l'empire britannique.

Il y a longtemps qu'un souverain anglais n'a été reçu à Paris avec les honneurs royaux. La reine Victoria a visité l'exposition de 1855; mais en dehors de cette visite, il faut remonter au 17^e siècle analogue à celui qui se passe en ce moment.

Nos lecteurs liront avec une vive satisfaction les nobles paroles de paix et de conciliation qui sont tombées à Paris, des lèvres du roi Edouard :

« La Providence Divine, a dit Sa Majesté, a voulu que la France soit notre plus proche voisine, et j'espère une nation amie. Il n'est pas dans le monde deux nations dont la prospérité réciproque dépend davantage l'une de l'autre. Il peut y avoir eu des malentendus et des causes de discussions dans le passé, mais ces difficultés sont, je crois, heureusement apaisées et oubliées et j'ai confiance que l'amitié et l'admiration que nous avons pour la France et ses glorieuses traditions pourront avant peu se transformer en un sentiment de la plus chaleureuse sympathie entre les peuples des deux puissances. »

Histoire de la France Contemporaine

Tel est le titre de l'œuvre nouvelle dont M. Hanotaux commence la publication (chez Combet). Nous reproduisons un curieux chapitre de cet important ouvrage. C'est un portrait merveilleusement ressemblant de M. Thiers :

L'ESPRIT DE M. THIERS

On ne chicanait guère sur les détails; ses défauts à peine atténués, sa vanité, son irritabilité, sa souplesse parfois inquiétante, on passait sur tout. Les puissances étrangères comptaient avec lui; les ambassadeurs fréquentaient chez lui et télégraphiaient ses paroles à leurs gouvernements. Son salon était ouvert à tous. Après le souper réparateur de l'après-dîner, il apparaissait frais, dispos, vêtu de sa redingote marron, le toupet blanc en houppes sur le haut de la tête, les yeux ronds derrière ses lunettes, allant, venant, gesticulant, parlant seul et multipliant les traits, les réparties, les conseils, et ce qui valait mieux, les raisons. Sa conversation était piquante et savoureuse. Quand il était sur ses sujets militaires, il ne parlait pas. Selon le mot de quelqu'un qui l'a beaucoup connu, "il était plus intéressant qu'attachant."

Il aimait à parler par maximes. A ceux qui lui reprochaient de se montrer trop accueillant pour ses adversaires :

— On ne fait, disait-il, de reconnaissances qu'un pays ennemi.

Voici un autre trait, raconté par un témoin : Le soir de la discussion sur la pétition des évêques, à la soirée de la présidence, un orléaniste, la bouche amère, disait, dans un groupe, que M. Thiers avait joué ses anciens amis et que, malgré ses dénégations, il aspirait à la dictature. M. Thiers entendit, s'approcha et, interpellant le mécontent, il lui dit :

— Mon cher ami, un jour, le roi Louis-Philippe voulait me faire entrer dans une combinaison ministérielle qui ne me convenait pas. Je me défendis; le roi insistait : Vous voudriez me faire croire, dit Louis-Philippe ironiquement que vous ne tenez pas à un portefeuille? Moi, je fus un peu fâché et je répondis au roi : "Sire, toutes les fois que Votre Majesté m'a dit qu'elle n'avait accepté qu'avec désespoir le fardeau de la couronne, je l'ai toujours crue."

Il y avait dans ces boutades, dans cette improvisation apparente, beaucoup de calcul et, parfois, une certaine affectation. On riait, quelquefois jaune, — mais on s'inclinait. Puis, sous le manteau, on comportait les algarades, les sorties vives, les singularités voulues, les petites du petit grand homme, sa parcimonie de vieillard, ses manies. Un jour, un jeune chargé d'affaires, est convoqué à la présidence pour entendre, de la bouche de M. Thiers, les instructions qui lui sont nécessaires pour une mission qu'il va remplir à Rome, auprès du Pape Pie IX. L'audience est à sept heures du matin. Après un moment d'attente, le jeune diplomate est introduit; il s'attendait à quelque grave entretien; il trouve le chef du pouvoir exécutif, venant de sa visite matinale à ses écuries, vêtu d'un pantalon à pied, d'un mac-farlane, et coiffé d'un chapeau rond. Dans ce costume, M. Thiers reste debout, va et vient, s'anime, s'excite, puis s'apaise, s'assoit, et dicte, enfin, des instructions pleines de sagesse, de précision et de sagacité.

De toutes ses fantaisies, il n'en était pas qui lui tint plus au cœur que son désir de faire reconnaître par tous son universelle compétence. Il disait d'un solliciteur, qui demandait l'emploi de directeur à la manufacture de Sévres :

— Il n'est pas plus fait pour ce poste-là que moi pour...

Et il s'arrêta.

— Ah! ah! monsieur Thiers, lui dit son interlocuteur, vous voilà bien embarrassé pour dire ce que vous ne sauriez faire.

— C'est vrai, c'est vrai, dit-il gaiement. L'auteur du récit rappelle, à ce sujet, une autre anecdote. M. Thiers disait, un jour, en parlant d'un homme élevé à une haute fonction :

— Il n'est pas plus fait pour cet emploi que moi pour être pharmacien... Et encore, ajoutait-il en se reprenant, moi, je sais la chimie.

Ces traits ne sont pas inutiles, s'ils permettent de pénétrer davantage cet esprit vif, brillant, prime-sautier, qui contribua à la fortune et à la chute de M. Thiers. Il avait une de ces supériorités actives et parfois agressives auxquelles on ne pardonne guère. Mais l'esprit comme le corps étaient d'une excellente trempe; il était de ces bêtes de race sur lesquelles on compte pour les coups de collier. Son intelligence claire lançait des rayons, sa parole était une arme étincelante. La lumière émanait de lui. Quand il parlait, il faisait pénétrer, chez ceux qui l'écoutaient, quelque chose de sa vie intense et exubérante. "Ce petit bourgeois qui avait l'âme fière", c'est son mot sur lui-même, a mérité, en somme, l'éloge singulier qui lui était adressé, non sans hésitation, par un ami qui devint un adversaire :

— Vous auriez une grande place dans l'histoire qui n'aura jamais vu un héros, sans épée, changeant le cours des événements par la simple royauté de son esprit.

La souplesse de cet esprit était peut-être la qualité la plus précieuse de M. Thiers, dans les temps où il arrivait au pouvoir. Avant-il, à proprement parler, des convictions! Le mot est bien arrêté pour cet esprit et perpétuelle évolution. Un jour, M. de Belcastel le poussa et lui demandait "où il en était avec le bon Dieu".

— Sur cela, répondit-il en riant, nous nous entendons; car je ne suis ni de la cour ni de l'opposition.

Il en était de même sur beaucoup de points. Son jeu entre la République et la monarchie rappelle celui qu'il jouait, sous Louis-Philippe, entre la couronne et le pays. Il était tout le contraire d'un homme de parti. On lui en fait reproche; on dit qu'il était du parti de M. Thiers. Oui, mais M. Thiers n'est-il pas, le plus souvent, du parti de la France?

GABRIEL HANOTAUX,
de l'Académie française.

Seminaire Saint-Joseph des Trois-Rivieres

Extraits des listes du mois d'Avril

Philosophie (2^e année) — 1^{er} Herve Trudel; 2^e Alphonse Lessard; 3^e Ernest Auger; 4^e Arthur Joyal; 5^e Anselme Bourassa; 6^e Amédée Trépanier; 7^e Emile Trudel; 8^e Clovis Duval.

Sciences — 1^{er} Arthur Joyal; 2^e Emile Trudel; 3^e Philologie (1^{re} année) — 1^{er} Philippe Charest; 2^e Joseph Beauhieu.

Mathématiques — 1^{er} Philippe Charest; 2^e Paul Rinfret. Rétorique — 1^{er} Lucien Teasdale.

Belles-Lettres — 1^{er} Auguste Desilets; 2^e Hector Pelouquin; 3^e Eugène Lacerte; 4^e Joseph G. Turcotte; 5^e Alphonse Pouliot.

Troisième — 1^{er} Olivier Neault; 2^e Eugène Gousie; 3^e Léopold Carignan; 4^e Alexandre Dugré.

Quatrième — 1^{er} Jean-Baptiste Messier; 2^e Raoul Lamy; 3^e François Rinfret; 4^e Hector Joyal; 5^e Landrium Desrosiers; 6^e Hormidas Bédard.

Cinquième — 1^{er} Raymond Piché.

Sixième — 1^{er} Henri Garceau; 2^e Donat Guillemette; 3^e Joseph Loranger; 4^e Arthur Savoie.

Septième — 1^{er} Joseph S. de Carrel; 2^e Agapit Clermont; 3^e Nestor Masse; 4^e Ludger Champoux.

Huitième — 1^{er} Evariste Trudel; 2^e Willie Caron.

N. B. — Pour être inscrit sur cette liste, il faut avoir conservé les 4/5 des points.

LÉON ARMAND, Ptre,
Préfet des Etudes

MARIAGE ASSORTI

"Le nom d'une femme est l'histoire de deux vies: la sienne et celle de son mari" disait Ernest Hello.

— Telle est bien, ce me semble résumée en deux mots, la double mission de l'époux: en comprenant l'homme, elle entre dans sa vie; en le comprenant, elle l'enrichit de la sienne.

Et j'observe en passant qu'il y a là de quoi préciser la règle des dissemblances et des ressemblances entre époux. Le mariage doit-il être l'union des contraires ou l'union des semblables? Les deux. Mais dans quelle mesure? Dans la mesure exacte de la double mission que je viens d'indiquer, car telle est la loi: différer assez pour se compléter, se ressembler assez pour se comprendre.

Mais si, telle est la loi de tout mariage "assorti", combien plus des mariages supérieurs, des mariages princiers. J'entends les princes de l'intelligence, car les autres se soucient peu de cette loi et obéissent à d'autres convenances que les convenances philosophiques. Si le dernier des hommes a besoin d'être compris et complet, combien plus l'homme supérieur, inférieur aux autres à tant d'égards, et supérieurement inférieur, profondément incomplet et inégal, bordé de vides énormes, comme la haute montagne, avec cela assoufflé d'intimité, aimant la gloire parce que la gloire peut-être est une intimité immense. Plus l'homme est grand, plus il a besoin d'être compris et complet et plus aussi il est difficile à compléter et à comprendre. De là, sans doute, le nuage qui assombrit le front des grands hommes.

Sirop du Dr. Fred. Demers POUR LES ENFANTS

Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout. Dépôt 1175 rue St-Laurent, Montréal.

Jos. Lambert

Marchand-Tailleur
189, Notre-Dame, Trois-Rivieres.

A l'honneur de porter à la connaissance de sa nombreuse clientèle que son approvisionnement de

Marchandises pour le Printemps est maintenant au grand complet.

Comme par le passé on trouvera chez lui des articles de tout premier choix aux prix les plus bas.

Spécialité: Boutons pour costumes de Dames faits sur commande et à très bas prix.

La PANACEE VEGETALE DU DR. PENDLETON.
Remède Interne et Externe.
En Usage depuis Cinquante Ans.
Il y a d'autres Panacées, mais nulle ne peut comparer avec celle du Dr. Pendleton.
Essayez-la et vous serez convaincu de ses bonnes qualités.
Achetez une bouteille aujourd'hui.
En vente chez votre marchand.
Prix, 25 c.

Découverte

DU VRAI REMÈDE DE TOUTES LES MALADIES D'ESTOMAC

Les maladies d'estomac n'existent plus! Quel profond soupir de soulagement va sortir des milliers de poitrines! Oui, on peut le répéter: "il n'y a plus de maladies d'estomac!" Depuis quelque temps, en effet, un pharmacien a découvert un remède qui guérit non seulement certaines maladies d'estomac, mais bien un remède qui guérit absolument toutes les maladies d'estomac. La gastrite, la dyspepsie, la diarrhée, l'indigestion, les maux de foie, même les plus rebelles, les plus graves, les plus invétérés sont toujours guéries en fort peu de temps. Aussi, nous faisons appel aux plus incrédules, aux plus découragés, aux plus malades, à ceux-là mêmes que les médecins ont déclarés incurables, et nous leur disons avec la plus grande confiance: "Voulez-vous vous guérir de suite, prenez le Sel de Santé Effervescent Peltier," et notez bien ceci: ce n'est pas une fois sur 100, ni une fois sur 10, ni une fois sur deux, que le Sel de Santé Effervescent Peltier guérit, c'est chaque fois, c'est toujours et c'est tout le monde. De suite, il rend l'appétit, fait digérer, supprime les maux de tête, les renvois, les lourdeurs, les aigreurs, les vertiges, les gonflements, les suffocations, les palpitations, les éblouissements, les nausées, les vomissements, l'abattement et la somnolence après les repas. Il dissipe rapidement les douleurs de l'estomac, des reins, de la poitrine, du ventre et des intestins, les insomnies, la mélancolie et les cauchemars. Il rend toujours à l'estomac, et cela d'une façon permanente, sa force, il ramène la santé et la force de tout l'organisme et rend immédiatement à l'homme son énergie, sa vigueur, sa bonne humeur et toute sa vitalité. Le Sel de Santé Effervescent Peltier, se vend 50c la bouteille, dans toutes les pharmacies. Toute personne qui n'en trouve pas chez son pharmacien n'a qu'à envoyer 50c en mandat-poste à J. A. PEUTIER, Pharmacien, Trois-Rivieres P.Q. Canada, pour recevoir une bouteille de ce Sel.

C. E. D'ARCHE, M. D. C. M.

5, Rue ALEXANDRE TROIS-RIVIERES (Voisin de la Banque Québec.)

D. BOURGEOIS

49, Avenue Lavolette Téléphone 176. 14.12.00

Dr. J. E. DOHAN,

Chirurgien-Dentiste TROIS-RIVIERES, P. Q.

JOSEPH P. HEROUX

INGENIEUR CIVIL. Diplômé de l'École Polytechnique de Montréal. Entrepreneur-Constructeur

Const. action religieuse Boite Postale No. 141, Sorel. Téléphone St-Laurent, No. 4. 29 8 02-1a.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Scientific American.

M'INARD'S LINIMENT l'ami du bucheur et du coureur des bois.

Nous avons le plaisir d'annoncer que le

Populaire Magasin de THE

POIRIER & ABRAN

Vient d'acheter en bloc tout le stock de banqueroute du Magasin de Thé Pinsonneault, rue des Forges, coin du Marché. Nous offrons au public un nombre considérable en fait de Porcelaine Japonaise, Verre coupé Anglais, Argenterie, Sets à Dîner, Lampes, objets de fantaisie, ustensiles de ménage, etc., etc. Venez nous voir et vous ne regretterez pas le temps perdu.

POIRIER & ABRAN, 60, RUE DES FORGES, Trois-Rivieres.

P. A. COUIN

Ferronneries & Quincailleries

Département du Gros, 13, RUE CRAIG. Magasin de Détail, 38, RUE DU PLATON.

SPECIALITES: Marchandises pour Marchands, Forgerons, Voituriers et Constructeurs. Ces messieurs trouveront un assortiment complet de ligures dont ils ont besoin, et ce, à des prix garantis.

Agent pour les célèbres Vernis Valentine & Cie, de New-York et Harland & Sons, Merton, Angleterre.

Toute commande par la maille est promptement et soigneusement remplie.

La plomberie est une partie très importante de la construction. Avant d'accorder vos contrats, consultez

E. F. LANDRY

Ferblantier, Plombier Sanitaire et Poseur d'Appareils à Eau chaude et à Air Chaud

OUVREUR en METAL, ARDOISE et PLAFONDS METALLIQUES.

SPECIALITE: Corniches en Tôle galvanisée.

Ayant une expérience de 13 ans dans la plomberie, nous sommes en lieu de garantir satisfaction.

Nous nous sommes assurés les services d'un expert pour les appareils de chauffage à eau chaude et le plomberie. Estimés et plus forts que nos concurrents.

Bavages fait avec soin et Promptitude. 34, Rue Badaux, -34 TROIS-RIVIERES. Telephone 229

Pour cadeaux allez chez

A. BERGERON

HORLOGER, BIJOUTIER, OPTICIEN

No. 30, RUE DES FORGES, TROIS-RIVIERES.

Importateur de Montres, Horloges, Bijouteries, Argenteries, Verre coupé, marchandises en cuivre, bronze, porcelaine assortiment de chapeliers, montes en OR et en ARGENT, Médailles etc.

Ouvrage fait par des ouvriers de première classe, ordres reçus par la maille et exécutés sous le plus court délai.

Aux CULTIVATEURS!

THOMAS BOURNIVAL Négociant-Importateur

Remercie sa nombreuse clientèle de l'encouragement qu'elle lui a donné par le passé, et lui offre spécialement les différentes lignes de GRAINES DE MIL et TRÉFLE, BLÉ "RED FIFE" AVOINE et ORGE, (du Manitoba), PLATRE à TERRE, ainsi qu'une grande quantité de Farine de Blé de toutes sortes, Moulée, Son, Gru et Farine de Lin.

Le tout à des PRIX défiant toute Compétition

46--RUE DES FORGES--46 TROIS-RIVIERES

LE TRIFLUVIEN
JOURNAL BI-MENSUEL
Publié à TROIS-RIVIERES
ABONNEMENT :
UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
EDITION HEBDOMADAIRE
Un an, \$1.00. Six mois, 50 cts
TARIF DES ANNONCES

TROIS-RIVIERES
Mardi, 12 Mai 1903

Nos industries
Qui meurent

Jusqu'à ces derniers temps, nous ne connaissions pas la grève au Canada. Du moins les quelques réclamations de nos ouvriers, étant vite satisfaites, la grève à proprement parler n'existait pas.

Le malheur qui sévit à Montréal est autrement sérieux. Le port de notre métropole est gravement compromis, et les malheurs qui feront suite à cette rébellion persistante du travail, ne sont pas encore faciles à prévoir dans toute leur étendue.

Une chose certaine, c'est que le prix de la vie depuis six ans est devenu excessivement cher. Notre classe ouvrière est dans un état de gêne qu'elle supporte mal, surtout dans un temps où tout un parti prend plaisir à exalter notre soi-disant prospérité.

Une chose certaine aussi, c'est que nos industries s'en vont périssant. La main-d'œuvre que l'industrie rémunératrice, devient forcément restreinte à mesure que nos industries s'écroulent, à leur tour, dans le mauvais vouloir d'un gouvernement qui ne détient le pouvoir que pour favoriser l'étranger.

Du grand nombre de nos industries que l'on tue, nous en signalerons quatre aujourd'hui comme notre population, logiquement à ses heures, ne mord d'ordinaire qu'aux faits que l'on trouve nous prouvons.

Nous n'avons pas de coton brut ici au Canada, nous l'importons des Etats-Unis. Quelques-uns de nos financiers canadiens ont pensé qu'en important ce coton brut, en le façonnant ici, cette industrie rapporterait d'honnêtes bénéfices.

100,000 barils. Quand on considère le salaire que nos ouvriers canadiens auraient pu retirer de la fabrication de ces cent mille barils de ciment, on ne peut autrement que déplorer l'inaction du gouvernement vis-à-vis de tout ce qui touche à nos industries nationales.

L'industrie du plomb tombe aussi dans le marasme. Livrée à la concurrence américaine, elle se meurt aussi le plomb est pourtant en demande partout. La Colombie Anglaise employait jusqu'à 2500 mineurs et alimentait une population de 20,000 âmes. Les bénéfices ont pu atteindre, il y a quelque cinq ans, la somme de \$14,000,000. Les mineurs ne sont aujourd'hui que de 500, et les capitalistes canadiens perdent leurs dividendes dans cette exploitation, naguère encore si payante. La concurrence étrangère vient nous tuer cette industrie comme elle en tuera d'autres.

L'industrie canadienne, c'est le travail pour les nôtres. Les conditions de la vie à l'étranger ne sont pas les mêmes qu'ici. Les manufacturiers étrangers nous vendent à meilleur marché parce que la fabrication leur coûte peu.

En achetant ici, les objets fabriqués ici, que nous payons quelques centimes de plus, où serait le mal ? du moment que ces quelques centimes qui restent au Canada viennent assurer à nos ouvriers canadiens, le salaire raisonnable qui leur est dû. La vie coûte plus cher, les salaires doivent être plus élevés. Le développement de nos industries nationales peut seul obtenir ce résultat.

Si nous en arrivions là, les deux mille pauvres diables qui errent famine à Montréal, et qui seront demain peut-être, dix mille, vingt mille, qui sait ? n'auraient plus raison de manifester.

L'industrie nationale rémunérée, serait en mesure de rémunérer l'ouvrier.

C'est ce résultat logique que paraît fuir nos gouvernements actuels. Pourquoi ?

JOSEPH BARNARD.

Le devergondage libéral

Nous ne sommes pas les seuls à nous plaindre de l'exagération dans les dépenses provinciales. Certains libéraux eux-mêmes ne se gênent pas de critiquer l'administration Parent.

Le "Huntingdon Gleaner" journal libéral, s'ingénie du fait que dans une époque d'abondance, le revenu soit insuffisant pour faire face à la dépense et qu'il faille vendre nos limites à bas prix et nos pouvoirs hydrauliques pour couvrir le déficit.

Nous avons toujours pensé comme le "Gleaner" que le morcellement de notre fonds devait être retardé comme ressource dernière.

"En temps d'élections, les électeurs se font blaguer par ceux qui font miroiter devant leurs yeux les fortes sommes dépensées pour encourager l'agriculture et le cultivateur applaudit sans réfléchir. Cependant, si le département de l'agriculture était aboli et si les \$240,000 qu'il coûte par année étaient épargnées, personne ne saurait prouver que la condition de nos cultivateurs serait pire.

"Les cultivateurs devraient montrer plus d'esprit d'indépendance, et lorsqu'un politicien vient devant eux demander leur appui parce qu'il a voté en faveur d'octrois pour l'encouragement de l'agriculture" ils devraient leur dire que la ferme non plus qu'aucun métier n'a besoin de la bouillie du gouvernement.

Donner des subsides pour des fins en dehors du domaine du gouvernement est une pratique condamnable, même lorsque les primes sont petites, car elle crée l'impression que l'aide du gouvernement peut être obtenue pour n'importe quoi. Figurez-vous \$2000 données à Alex. L'Hôte pour l'aider à établir un appareil pour manufacturer du vin et une liqueur d'étable; \$2050 à divers individus pour les aider à construire des beurrieres; \$5,675 pour des (airing romm); \$50 pour aider un individu au transport du lait à une beurrierie et \$10 à un autre, et encore :

Et le confrère continue : Les dépenses pour la colonisation, les terres, les mines et les pêcheries entraînent une foule de choses qui sont simplement des présents à des individus pour des services problématiques. Le gouvernement fédéral avait pris sur ses charges les dépenses de la réception du Duc et de la Duchesse de York, et a payé de ce chef \$460,000. Cette somme exorbitante n'a pas empêché notre gouvernement provincial de payer \$14,000 de ses deniers publics, dépense injustifiable lorsque la caisse est vide."

M. Tarte, dans la "Patrie", fait profit de toutes ces remarques qui l'autorisent à dire que même dans le camp libéral l'administration Parent est loin d'être du goût de tout le monde.

M. Roblin et Les catholiques

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs la bonne volonté dont vient de faire preuve, une fois de plus, nos amis conservateurs anglais du Manitoba.

Les libéraux ont crié tant de fois, et partout, que nous ne pouvions mieux attendre des anglais protestants conservateurs que des anglais fanatiques libéraux, que nous avons infiniment de plaisir à leur apporter encore une fois le démenti des faits.

Le fanatisme et l'intolérance s'est toujours complu davantage dans les rangs libéraux. Nos amis conservateurs ont une fois juste idée du "fair play".

Et à Ottawa, lors du débat de cette grave question des écoles du Manitoba, ceux de notre parti qui n'ont plus compris le "fair play" ont été reçus à bras ouverts par le parti de Laurier-Greenway. Ils étaient, en effet, bien à leur place.

FEU !
VIE !
ACCIDENTS !
GARANTIE
C. W. ROCHELEAU & CIE,
... Agents d'Assurances ...
132, NOTRE-DAME,
(TROIS-RIVIERES, P. Q.)

Royale Anglaise,
Liverpool, London & Globe,
Commercial-Union,
Guardian,
London Assurance,
British-America,
Etna, Fire Assurance,
Manufacturer's Life,
Dom. of Canada, Guar. & Acc.

Polices émises en Français et en Anglais. Pertes réglées libéralement et payées promptement.
EXTRAIT DU "FIRE AGENTS TEXT BOOK".
Un Reçu Intérimaire ou de Renouvellement, signé ou contresigné par un Agent Autorisé, quel qu'il soit, lie la Compagnie aussi efficacement que s'il était signé par le Gérant en personne.

L'hon. David Mills

L'honorable David Mills, homme d'Etat, ex-ministre de la Justice, juge puis de la Cour Suprême, est soudainement décédé, vendredi soir, à dix heures, à son domicile, à Ottawa. Il se trouvait au milieu de sa famille, lorsque la fin arriva, provoquée par la rupture d'une artère cérébrale. C'est en vain que furent appelés les médecins. Ils ne purent que constater la mort.

L'honorable M. Mills était âgé de 72 ans. Il est né à Oxford comté de Kent, Ont. Sa famille descendait d'ancêtres puritains. Il reçut son éducation primaire dans son village natal et parvint à l'Université de Michigan où il décrocha ses titres de L. L. B. en 1855. Il devint précepteur et fut bientôt nommé surintendant des écoles du comté de Kent En 1865, il entra au Parlement avec le mandat de Bethwell.

Entre temps, il se faisait accepter au Barreau et fit du droit à London, avec MM Parke et Paddon, et plus tard avec son fils. En 1890, il fut créé Conseiller de la Reine.

Il fut ministre de l'Intérieur dans le cabinet McKenzie, du 10 octobre 1876 jusqu'à la démission du cabinet, en octobre 1878.

Lord Aberdeen le créa sénateur à Ottawa, en 1896, et le 12 novembre 1897, il succéda à Sir Oliver Mowat comme ministre de la Justice dans le cabinet Laurier.

MONSTRUEUX

De "l'Industrie": Une petite rue de New-York, Wall Street, est virtuellement le centre des affaires de la colossale république.

Treize hommes contrôlent, d'une manière plus ou moins directe, la vie industrielle et commerciale des Etats-Unis même dans les parties les plus reculées du pays.

Les fortunes personnelles de ces treize potentats s'élèvent à la somme de cent millions, de cent millions de piastres, de HUIT CENT DIX MILLIONS de piastres.

Terrible Conflagration A OTTAWA

Ottawa a été affligé d'un nouveau désastre dimanche après-midi. Le feu a complètement détruit le quartier si populaire de la Chaudière. Près de 300 maisons ont été détruites, et toutes les malheureuses victimes de ce désastre sont sur le pavé.

Les pertes sont évaluées à \$800,000. On dit que l'origine du feu est l'œuvre d'un ancien forçat. Les pompiers de Montréal ont été appelés pour prêter main-forte à ceux de la capitale.

La grève est finie

La grève a pris fin hier dans l'avant-midi. Les ouvriers travaillèrent au taux de 25cts de l'heure durant le jour et 30 cts durant la nuit. Les ouvriers de l'Union et les autres seront employés indifféremment. Les uns et les autres ne devront pas être molestés.

Le meilleur ami du bébé

Le meilleur ami que puisse avoir un bébé est un remède simple qui soulagera et guérira les maladies peu graves qui lui rendent la vie souvent très misérable. Les Tablettes Baby's Own sont cet ami. Elles guérissent l'indigestion, l'acidité de l'estomac, la constipation, les fièvres ordinaires, la diarrhée, et calmement l'irritation qui accompagne la dentition. Toutes les mères qui ont fait usage de ces Tablettes les louangent.

Les accidents de chemins de fer

Les accidents de chemins de fer, au Canada, sont nombreux, très nombreux. Le devoir de les prévenir incombe aux compagnies d'abord, puis ensuite aux gouvernements. Cette question a été discutée l'autre jour, à la chambre des Communes.

L'effet du Vin St-Michel

est tout simplement merveilleux.

C'est avec plaisir que je donne mon certificat en faveur du VIN ST-MICHEL. Pendant quatre années, j'ai souffert de faiblesse de cœur, et à tout instant je craignais que la fin de mes jours était arrivée. Je n'ai pas eu depuis m'apporment aucun soulagement, de fait je devenais plus faible; le moindre effort m'altérait, mon appétit et mes forces revinrent. Je n'ai pas eu depuis de palpitations de cœur, ni d'étourdissements. Je ne puis donc faire autrement que de vanter publiquement les bienfaits du VIN ST-MICHEL, que je recommande comme étant le plus précieux des remèdes.

BOIVIN, WILSON & CIE
620 RUE ST-PAUL, MONTREAL, CAN.
Sole Agents pour l'Amérique.

L'HOMME AUX DEUX COEURS

M. John Firman, âgé de 25 ans et demeurant à Paterson, New-Jersey, a deux cœurs et ne s'en porte pas mal, tout au contraire, car il jouit d'une excoel lante santé.

Port Mulgrave 5 juin 1897.

C. C. RICHARDS & CIE,
Chers Messieurs, le LINIMENT MINARD est mon remède pour le rhumatisme. C'est le meilleur traitement dont je me suis servi.



Le plus grand assortiment de VALISES et SACHETS
BLAIS & FRERE
MARCHANDS-TAILLEURS
Hardes Faites, Coles, Cravates, Etc.
TROIS-RIVIERES.

LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL FORTIFIE
Gouter au Gin
Canadien Melchers

Une fois, c'est connaître le Type
Parfait d'un Gin Pur et Uteux.
EN VENTE PARTOUT
BOIVIN, WILSON & CIE, 620 St. Paul, Montréal.

GEO. MORRISSETTE
MARCHAND PLOMBIER
35-37 DU PLATON
TROIS-RIVIERES.
PLOMBIER, FERBLANTIER,
GAZIER ET COUVREUR
Agent pour le Gaz Acetylene
SPECIALITE
D'Appareils de Chauffage à Eau chaude, Vapeur et Air chaud
VOIR EN MAGASIN LES
Fournitures,
Radiateurs,
Bains,
Closets,
tous les matériaux nécessaires à cette fin
AGENT
Pour les Truvertures et Plafonds Métalliques
DE TORONTO.

FEUILLETON DU TRIFLUVIEN
LA
TOMBE DE FER

XXI

(Suite)

Je sortis de ma chambre le cœur joyeux et l'esprit léger. Toutes ces félicitations et tous ces compliments m'avaient rehaussé à mes propres yeux; ce que M. Pavelyn m'avait dit m'avait aussi rempli d'estime pour moi-même, et il me semblait que, bien qu'il ne pût jamais y avoir égalité entre le fils d'un humble paysan et la fille de ses bienfaiteurs, la distance entre elle et lui était singulièrement rapprochée par le triomphe de l'artiste. Mais, comme tous mes châteaux en Espagne tombèrent en ruine à mon premier pas dans la maison de mes protecteurs! Rose était devenue malade tout à coup, et se trouvait au lit; cette fois, il n'était pas question d'une indisposition imaginaire, ni d'une bizarrerie d'humeur; on avait fait chercher le médecin, et il avait déclaré que Rose était atteinte d'une légère fièvre.

Madame Pavelyn, après m'avoir félicité, nous quitta pour aller veiller auprès du lit de sa fille; elle ne prit point part au dîner, et ne parut qu'une seule fois au salon, pour nous dire que Rose n'allait pas plus mal, et qu'elle semblait dormir paisiblement.

M. Pavelyn était inquiet de l'état de son enfant; ce qu'il disait n'était pas de nature à me tirer de la tristesse qui assombrissait mon esprit. Le festin qu'il avait fait servir en mon honneur ne fut donc pas gai; il ne parla pas beaucoup, absorbé qu'il était dans des pensées inquiètes. Rose était-elle, en effet, réellement malade? Hélas! cette crainte me faisait trembler et pâlir! Avait-elle feint cette indisposition pour éviter ma présence et pour n'être pas obligée de me féliciter? Quoi qu'il en fût et quelle que fût la direction que je donnasse à mes réflexions, de tous côtés je ne voyais que des motifs de chagrin et d'angoisse.

Aussi, lorsque je quittai mon protecteur, j'avais le cœur plus serré et l'esprit plus abattu que si le prix de l'Académie m'eût échappé.

XXII

Deux jours après, j'appris de maître Jean, mon hôte, que l'indisposition de Rose ne devait pas avoir eu de suites, puisqu'il l'avait vue revenir de l'église avec la femme de chambre.

J'avais donc des raisons de croire qu'elle n'avait feint cette maladie que pour ne pas assister au festin donné en mon honneur.

Cette idée me blessa vivement, et je pris la résolution de ne plus faire un pas de longtemps pour voir Rose. Mais, après avoir lutté contre moi-même pendant deux semaines, ma volonté défaillit, et je me rendis chez son père. Rose était partie pour Bodeghem avec sa mère; M. Pavelyn devait aller les y rejoindre le surlendemain, et ils resteraient probablement au château, afin de jouir du printemps, jusqu'au jour fixé pour la distribution solennelle des prix de l'Académie.

Mon protecteur me demanda si je voulais l'accompagner à Bodeghem.

J'en mourais d'envie, et le cœur me battait rien que d'y songer; mais je réfléchis que Rose voudrait probablement revenir en ville aussitôt qu'elle me verrait paraître à Bodeghem.

Je l'obligerais donc à quitter le château; et d'ailleurs, priverais-je ma mère du plaisir qu'elle trouvait dans la compagnie de Rose?

Je refusai donc sous de vains prétextes, et je laissai M. Pavelyn partir seul pour Bodeghem.

La famille de mes bienfaiteurs resta très-longtemps au château sans donner aucun avis de son retour.

J'avais parfois la crainte que Rose ne trouvât un motif pour ne pas assister à la distribution des prix. Mais, alors, je réfléchissais, que pour rien au monde, M. Pavelyn ne renoncera au plaisir de voir couronner son protégé devant des milliers de personnes, et je conservai l'espoir qu'il ne permettrait pas à Rose de manquer à cette solennité.

Le jour de la distribution des prix arriva enfin. Une vaste salle, que l'on appelait la "Sodalité", était disposée et décorée avec beaucoup de luxe pour cette cérémonie. Le long des murs flottaient des draperies de velours rouge, relevées de distance en distance par des aigles impériales dont les serres étendues tenaient des branches de laurier, comme si elles voulaient couronner les vainqueurs au nom de leur puissant souverain. Dans chaque coin s'élevait une gigantesque statue de la Renommée, la trompette à la bouche, proclamant le nom de ceux pour qui la carrière des arts allait s'ouvrir sous de favorables auspices; au fond de la salle, sur une estrade, se trouvaient les autorités du département et de la ville: le préfet et le sous-préfet, le maire, le président de la cour impériale, une foule de généraux et de fonctionnaires civils, tellement chamarrés d'or et de décorations, que la vue de cette richesse éblouissait les yeux et faisait battre le cœur d'admiration et de respect. Au fond de l'estrade, on voyait une nombreuse musique militaire qui, déjà avant le commencement de la cérémonie, faisait retentir la salle du son belliqueux des fanfares et des roulements des tambours: en avant, sur des fauteuils et des banquettes de velours, étaient assis les membres des principales familles d'Anvers; la noblesse, les riches propriétaires et les négociants notables avec leurs femmes et leurs filles; plus loin, les bons bourgeois, et plus loin encore, la classe ouvrière, que l'on pouvait reconnaître aux blouses bleues des hommes et aux bonnets blancs des femmes.

Sur ces milliers de visages de riches et de pauvres brillaient une joyeuse attente et une vive animation; on eût pu croire que chacun des spectateurs était venu là pour applaudir au triomphe d'un fils chéri; car tel est le peuple à Anvers: le moindre ouvrier comprend et aime les arts et s'intéresse à la renommée de l'école anversoise.

Les élèves qui avaient remporté les prix, et qui devaient être appelés tour à tour pour aller recevoir leurs médailles des mains du préfet, étaient assis sur des bancs à part, au côté gauche de la salle.

De la place où je me trouvais, je ne pouvais pas bien voir ce qui se passait à l'entrée de la salle; dix fois par minute, je me levais de mon banc pour promener mes regards impatients sur le public. Tant que l'affluence des spectateurs avait duré sans interruption, j'avais nourri l'espoir de voir bientôt paraître mes bienfaiteurs; mais, maintenant que la musique avait déjà commencé l'ouverture qui devait précéder la

distribution des prix, mon cœur se serrait et je me sentais pâlir; ils n'étaient pas encore venus! En me levant, je pouvais voir que les sièges qu'on avait réservés pour eux au premier rang des spectateurs restaient toujours vides.

Ainsi, ni M. Pavelyn, ni sa femme, ni sa fille n'assisteraient à mon triomphe! Quelle valeur pouvait avoir pour moi les applaudissements du monde entier, si lui, mon bienfaiteur, si elle, qui m'avait fait artiste, ne les entendaient pas? Hélas! Rose avait refusé de venir à la distribution des prix: ma crainte s'était donc réalisée!

Les derniers accords de la musique s'éteignirent... Un long soupir souleva ma poitrine, comme si mon cœur était soulagé d'un poids écrasant.

Je voyais M. et madame Pavelyn... et Rose! Dieu merci, mon pressentiment m'avait trompé! Un doux sourire éclaira ma physionomie; je frémis de bonheur; la salle de fête se remplit pour moi de tous les rayons que mon âme ravie répandait sur tout ce que mes yeux pouvaient atteindre.

Comme Rose était assise entre ses parents, au premier rang, je ne voyais pas sa figure; mais je pouvais, en regardant entre les rangs des spectateurs, tenir mon regard fixé sur elle. Il me sembla bientôt qu'un courant de fluide invisible s'établissait entre elle et moi pour nous mettre en communication secrète; je croyais entendre son cœur battre à l'unisson du mien...

Je fus tiré de ce rêve étrange par la voix de M. le préfet, qui prononça un discours éloquent sur la noble et utile mission des arts dans la société, et qui fit l'éloge de ceux qui consacrent leur vie avec dévouement à l'illustration de la patrie et de l'humanité. Après quoi, les sons de la musique se mêlèrent aux applaudissements des spectateurs, et la distribution des prix commença. Vingt élèves au moins devaient être appelés tour à tour sur l'estrade; car toutes les classes de l'Académie, jusqu'à la dernière, avaient concouru. Un grand nombre de ces vainqueurs étaient des enfants que l'on voulait encourager en leur donnant une branche de laurier ou un beau livre. Ce n'était que pour les classes supérieures des trois branches principales que les prix avaient une valeur sérieuse, parce qu'ils étaient un signe que les vainqueurs qui allaient entrer dans la carrière des arts étaient armés de toutes les forces et de toutes les chances de réussite que l'enseignement académique peut donner à des élèves intelligents et laborieux. D'abord, on devait distribuer les prix du concours d'architecture, puis ceux de la classe de dessin et de peinture, et enfin, pour terminer, ceux de la classe de sculpture; par conséquent, puisque l'on commençait chaque fois par les classes inférieures, la médaille d'or que j'avais mérité devait être distribuée la dernière, et mon couronnement devait clôturer la cérémonie.

Pendant que les élèves appelés montaient tour à tour sur l'estrade et recevaient leurs prix au milieu des félicitations générales et des accords de la musique, je ne quittais pas Rose des yeux; elle applaudissait chaque lauréat; je la voyais battre des mains avec force, et, lorsque le premier prix d'architecture fut délégué, je crus distinguer, à travers le bruit de mille acclamations, sa voix douce qui criait avec enthousiasme: — Bravo! bravo! bravo!

D'abord, je fus enchanté de voir que Rose prenait si franchement part à l'émotion générale; je pouvais donc espérer qu'elle ne me refuserait pas ses applaudissements. Etre applaudi par Rose, entendre son cri de joie retentir à mes oreilles! Quel bonheur, quel éloge pouvait être comparé à un pareil suffrage?

Peu à peu cependant, un sentiment d'inquiétude se glissa dans mon cœur; si Rose continuait ainsi à encourager, à applaudir chaque élève couronné, ses mains ne se fatigueraient-elles pas? et son enthousiasme ne se refroidirait-il pas pour le moment où je serais sur l'estrade, lui demandant une part de ses félicitations? La cérémonie durait si longtemps et on couronnait tant de lauréats, que je commençais à compter, avec une jalouse inquiétude, chaque battement de mains de Rose, comme si j'eusse craint que la moindre marque de son approbation fût un vol qui m'était fait. Enfin, mon nom fut appelé, et je montai l'escalier, le cœur palpitant, jusque devant M. le préfet, qui m'attendait debout et se mit à m'adresser une courte allocution.

Je n'entendis pas ce qu'il me disait. Mon œil fixe ne quittait pas la place où Rose était assise: je voulais voir quelle impression mon triomphe produisait sur elle; mais, tandis que M. et madame Pavelyn me regardaient avec le sourire du bonheur et de la fierté dans les yeux, Rose tenait le front baissé; elle avait laissé retomber le voile de dentelles de son chapeau et cachait son visage. En un pareil moment même, elle me refusait les applaudissements qu'elle avait si libéralement prodigués aux autres!

Je fus si cruellement frappé par cette amère désillusion, que je restai presque insensible à ce qui se passait autour de moi. Le maire de la ville se suspendit la médaille d'or à mon cou et m'embrassa; M. le préfet posa la couronne de laurier sur ma tête et donna le signal des applaudissements. La musique retentit, les joyeux acclamations s'élevèrent avec un tonnerre du sein de la foule, et des acclamations dix fois répétées remplirent la salle... Mais Rose ne bougeait pas!

La poitrine oppressée, les yeux obscurcis, pleurant intérieurement et chancelant sur mes jambes, je descendis de l'estrade et je me disposai à retourner à ma place; mais M. Pavelyn s'élança en avant, me prit la main, et, par un mouvement joyeux, m'entraîna auprès de sa femme. Là, il me serra dans ses bras avec orgueil, sous les yeux de tout le public.

Madame Pavelyn me pressa les mains, et tous deux me comblèrent des marques les plus vives de leur intérêt et leur affection.

—Allons, Rose, dit le père à sa fille, qui n'avait pas encore levé les yeux sur moi, maîtrise ton émotion, mon enfant. Léon pourrait bien croire que tu restes insensible à son beau triomphe; donne-lui au moins la main pour lui montrer que, du fond du cœur, tu prends part à son succès.

En disant ces mots, il leva le voile de dentelles qui cachait le visage de Rose!... Ciel! elle pleurait!...

J'osais à peine en croire mes yeux; elle avait applaudi avec joie les autres vainqueurs; mon triomphe faisait couler des larmes d'attendrissement sur ses joues!

Elle se leva lentement et jeta un seul regard dans mes yeux, mais un long regard où toute son âme semblait se répandre, une plainte, une prière, un rayon d'affection sans bornes, une révélation qui arrêta le sang dans mes veines et me fit devenir plus pâle qu'un cadavre.

(A suivre)

La grève à Montréal

Montréal. — Les autorités fédérales ayant fait savoir à la cité de Montréal qu'il n'en tenait qu'à elle seule de mander les troupes régulières pour remplacer les volontaires, le maire se demande si cela ne veut pas dire que la Cité devra payer ces réguliers et, dans ce cas, on y gagnera encore de maintenir sur les quais les volontaires plutôt que de les remplacer par des réguliers dont la Cité devra payer la solde, en outre du transport.

Mais les volontaires murmurent. Plusieurs d'entre eux risquent de perdre leur emploi s'ils continuent ainsi longtemps à jouer au soldat. Cela est loin de faire l'affaire des banques et des maisons de gros qui ont besoin de leurs employés.

Il ne manquerait plus que cela: une grève des gardes!

Qui paiera la milice? Les autorités civiques ont sur ce point demandé l'opinion des avocats. Les avocats ont répondu que l'acte de la milice stipule que la milice doit être soldée par la municipalité qui la requiert.

Seulement, dans le cas actuel la grève se produisant sur la propriété des camionneurs du port qui relève du gouvernement fédéral, il est possible qu'il y ait contestation de la part de la cité.

Les avocats n'ont jamais dit que la cité est ou n'est pas obligée de payer. Ils ont simplement émis qu'il lui conviendrait de payer sous réserve.

Quoi qu'il en soit, le colonel Gordon s'est présenté ce matin chez le maire et a demandé un acompte pour continuer à payer les volontaires qui s'abrutissent sur les quais pour les beaux yeux de personne.

Le maire a récé la note des autorités militaires à la commission des finances qui se réunit demain.

La Commission des Finances a étudié la demande d'un acompte de \$5,000 faite par le colonel Gordon au maire, pour payer les troupes qui gardent le port. La Commission des Finances a résolu de payer à toutes fins que de droit, car il est fort possible que la cité demande au gouvernement de lui rembourser cette solde des volontaires. Il est clair qu'une municipalité qui requiert la milice pour protéger ses propriétés doit payer la milice, mais dans le cas actuel, la cité de Montréal a mandé la milice pour protéger le port qui est une propriété de l'Etat.

Le Conseil devra d'ailleurs autoriser, lundi, le paiement de cet acompte, demandé par le colonel Gordon.

CEUX QUI TRAVAILLENT

D'après M. Bailey, voici le nombre des débardeurs employés sur les bateaux:

- Norfolk, 20; Devona, 55; Fremont, 120; Bavarian, 108; Corinthian, 82; Saratoga, 45; Canada, 83; Turcoman, 81; Monterey, 102; Monarch, 96; Hektos, 20; Coban, 53; Polino, 20; Alcides, 52; Salacia, 57; Concordia, 20; Austriana, 82; Manchester Trader, 23; Alexandrian, 83; Carrigan Head, 16; Kathleen Head, 62, soit un total de 1311, soit cent de plus qu'hier.

Le nombre des charpentiers et des pointeurs n'a pas varié.

LES COMPAGNIES N'ACCEPTERONT PAS

Un personnage haut placé et qui est en mesure de parler au nom des intéressés, déclare que les compagnies n'accepteront pas les conditions proposées par le maire et les échevins.

UN CHEF OUVRIER CHEZ SIR WILFRID

M. James McShane et M. J. G. O'Neill, le chef des grévistes sont allés à Ottawa sur l'invitation du premier ministre transmise par M. Robert Bickerdike.

Dès son arrivée, M. O'Neill a été reçu par le Premier Ministre et sir William Mulock, et la conférence a duré une partie de l'après-midi.

Les expéditeurs ont reçu aussi une invitation d'assister à cette conférence, mais ils ont refusé. Ils ont fait réponse qu'ils avaient accordé aux grévistes tout ce qu'ils étaient disposés à leur accorder.

SEPT CENTES OUVRIERS DE BORD S'EN VIENNENT

Londres. — Sept cents ouvriers de bord sont partis de Londres, engagés par la fédération des expéditeurs pour aller travailler sur les quais à Montréal.

Montréal, 8.—La grève, que l'on croyait sur le point de finir, ne fait que commencer, dit le directeur des ouvriers, M. O'Neill. Toutes les conférences qui ont eu lieu hier, n'ont abouti à rien. Les armateurs ont consenti à donner la préférence aux anciens ouvriers en remplissant les vacances, et ils ont consenti aussi à la nomination d'un comité de griefs; mais les débardeurs ont refusé d'accepter ces conditions, prétendant qu'elles permettaient aux armateurs d'employer quinze cents personnes n'appartenant pas à l'union. Et la grève se continue.

Gardez BIARD'S L'INIMITABLE dans votre maison.



Ces grenouilles sont gaires car le printemps nous arrive. Aussi le cultivateur songe quoi semer, et où acheter ses graines de semence. Un avis s. v. p. Sachez qu'à la Pharmacie des Trois-Rivières, on a fait une spécialité du commerce de Graines, et que les semences vendues à cette "Pharmacie du Coin" sont des meilleures. Si vous vous préparez pour l'Exposition Provinciale du mois d'août, n'oubliez pas que votre succès dépendra en grande partie sur les graines que vous sèmeriez. Venez examiner nos graines.

Le Catarrhe le plus opiniâtre cède à l'effet merveilleux de la Poudre Coryzine du Dr McKenzie, et de la Crème Nasale Williams. Par la malle sur réception de 25 cts pour l'un ou l'autre.

La Salsepareille Williams, non seulement purifie le sang, mais l'enrichit et le fortifie. 50c.

L'emplâtre de la Soeur Agnès, est de plus en plus populaire. Les Cachets Williams continuent à provoquer des concurrents qui ne puissent faire autant de bien. Gare aux imitations!

Les Bonbons les plus hygiéniques à la Pharmacie Williams TROIS-RIVIERES.

LOURDES

M. Combes laisse espérer que la Bas tille ne sera pas fermée

Paris, 6.—La fermeture de la grotte de Lourdes, par suite de la dispersion des congrégations, menace de causer des pertes financières considérables en raison de la cessation des pèlerinages. Une députation de Lourdes a eu une entrevue avec le premier ministre Combes qui a affirmé aux délégués que la Grotte ne serait pas fermée tant que les tribunaux n'auront pas jugé sur la matière.

Cette réponse est considérée comme un indice que la Grotte ne sera pas fermée.

A Nantes, hier, une foule tumultueuse a fait une démonstration à propos du procès de quelques religieux.

Des détachements de cavalerie ont occupé les rues et nombre d'arrestations ont été faites.

Il le trouvera

Celui qui veut guérir vite et bien son rhume ou sa bronchite trouvera un remède efficace et sûr dans le BAUME RHUMAL. Toutes les pharmacies en sont pourvues. Prix, 25 cts la bouteille.

LE PLUS RICHE

Quel est le plus riche des habitants de la terre? C'est le français qui, d'après le rapport du secrétaire du trésor des Etats-Unis pour l'année 1902, posséderait la moyenne la plus élevée du stock monétaire universel, soit 186 francs 90 centimes, ou 37 dollars 35 cents; le plus pauvre est le Bulgare, avec 2 dollars 91. Après le Français, c'est le Siamois, qui possède la moyenne la plus élevée: 34 dollars 58.

Le citoyen des Etats-Unis est coté à 29 dollars 94; l'Autrichien, à 8 dollars; le Russe, à 6 dollars 91; le Serbe, à 2 dollars 72; l'Anglais, à 18 dollars 29; le Turc, à 3 dollars 71; le Japonais, à dollars 69; l'Espagnol, à 23 dollars 98; l'Italien, à 9 dollars 68; l'Africain du sud, à 27 dollars 62, etc.

LE HAUT MAL

Aurait-on enfin trouvé la guérison de l'épilepsie? Entendez bien, vous tous qui êtes atteints de cette terrible maladie.

Un épileptique de Budapest fut mordu par un chien enragé il y a quelques jours. Il n'eut rien de plus pressé naturellement que d'aller se faire soigner à l'Institut Pasteur. Or, le traitement qu'on lui a fait subir pour l'hydrophobie l'a guéri, paraît-il, de l'épilepsie.



Un peu de Savon Sunlight nettoiera le verre taillé et autres articles, et les rendra brillants et scintillants. Le Savon Sunlight peut aussi laver autres choses à part le linge.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

Province de Québec, District des Trois-Rivières, No 467, Cour Supérieure, Dame Emma Demoussier, de la paroisse de St. Titus, épouse de Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, dévoué au service de justice, Demoussier, vs. Gabriel Jacob, commerçant, de la dite paroisse de St. Titus, Défendeur. Une action en séparation de biens a été jugée par la Cour Supérieure en cette cause. N. L. DUPLISSIS, Procureur de la Demanderesse. Trois-Rivières, 20 avril 1903.

IMPRIMERIE — DU — TRIFLUVIEN

RUE NOTRE-DAME, 175, Trois-Rivières.

DEPARTEMENT TRES COMPLET DE — TRAVAUX D'IMPRESSIONS EN TOUS GENRE

Impressions Commerciales

REGISTRES, BROCHURES, FACTUMS, LISTE DE PRIX, REGLEMENTS DE SOCIETES, CONSTITUTIONS, PROGRAMMES

Impressions de Luxe

ENTETES DE LETTRES, ENTETES DE COMPTES, ETC

Lettres Mortuaires Souvenirs Pieux Enveloppes, Etiquettes, etc. Cartes d'Affaires ou de Visite.

Impressions en Or et en Couleurs

Travaux exécutés promptement et aux prix les plus modérés.

LIBRAIRIE COMMERCE ET CLASSIQUE

FURNITURES DE BUREAUX

L'assortiment le plus considérable de la ville en fait de papier à tapisser.

Plume Fontaine Ideal WATERMAN

Waterman's Ideal

The Fountain of Pen satisfaction.

La meilleure plume en or qui puisse être faite. Un porte-plume en caoutchouc du plus beau style et du meilleur fini contenant un réservoir à encre; et un tube conducteur qui conduit l'encre du réservoir à la pointe de la plume avec uniformité et d'une manière continue.

Elles sont faites dans

Notes Locales

MGR CLOUTIER
Sa Grandeur Mgr F. X. Cloutier est de retour d'hier soir. Monseigneur se rendra cette semaine à Québec pour suivre les séances du Conseil de l'Instruction Publique.

PREMIERE COMMUNION
La première Communion aura lieu, comme on sait, le 25 mai prochain.

REV. F. VERVILLE
Le Révérend P. Verville, curé de Ste-Flore, est de passage en cette ville, l'hôte des MM. de l'Évêché.

LES FILLES DE JESUS
Cette remarquable institution vient de s'enrichir de quinze nouvelles arrivées. Ces révérendes Sœurs sont ici, à la maison mère, La Révérende Mère Provinciale s'étant portée à leur rencontre à Québec. Bienvenu.

CARRE CHAMPLAIN
Jeudi prochain, le 14 mai, à 8.30hrs p.m., l'Union Musicale sous la direction de M. H. Lavigne, commencera les concerts de la saison au Carré Champlain. Le jour de concert sera, comme les années passées, le jeudi.

PROGRAMME
1o The Boys before the Mast—Marche...
2o La croix de Jérusalem—Ouvverture...
3o The land of my dreams—Valse. Iteman
4o Bewitching Beauty—Gavotte...
5o Les Filles de Jésus—Marche...
6o Laceria Berga—F. Nocturne...
7o Dream on the ocean—Valse...
8o The passing regiment—Patriotique...
9o Furze—Gallop...
10 Vire la Canadienne—Dieu sauve le Roi.

HEUREUX PERE
M. Georges Lefrançois, notre chef d'atelier au "Trifluvien" est l'heureux père d'une fille. Mlle Céline Yvonne. Nos félicitations.

Depuis que Trois-Rivières est devenu Port de Mer, notre bon neveu voit ses rues envahies par les braves mathurins sales qui détaillent par le menu les beautés de la cité de Laviolette.

L'autre jour une assez vive altercation eut lieu entre deux matelots et les passants attirés par les éclats de voix ne tardèrent pas à faire cercle. Il s'agissait de commencer la visite par l'établissement le plus populaire. Les choses menaçaient de mal tourner quand un témoin bien intentionné mit fin à la querelle en conduisant les deux amis au coin des rues Notre-Dame et des Forges, chez les marchands-tailleurs bien connus, Bondy & Beaulac. La bonne entente redevint complète devant le magnifique comptoir "Vendeur".

En sortant, un large sourire illuminait la figure des bons marins qui enviaient Trois-Rivières de pouvoir se coiffer et vêtir si bien, et à si bon marché. Pour rien.

CONCERT BOTREL
Au festival littéraire de mercredi dernier Son Honneur le Maire Denoncourt, occupé un siège d'honneur à la droite du Très Révérend Chanoine Baril, V. G.

M. Georges Balcer, Consul de France et Madame Balcer figuraient aussi au premier rang. C'est par une erreur bien involontaire que leurs noms n'ont pas été cités avec le rapport que nous faisons de cette intéressante soirée.

ACTIVITE DANS LE PORT.
L'activité règne toujours dans notre port. Les SS, du Pacifique "Lake Erie" et "Mont Royal" déchargent ici leurs cargaisons et se chargent de bois, de pulpe, etc.

Plusieurs célébrités médicales attribuent une foule de désordres économiques au mauvais hygiène des pieds. Le pied doit toujours être libre dans la chaussure surtout maintenant que la bonne chaleur nous revient. Quand un homme est à son affaire, une chaussure qui le blesse peut le rendre lui-même blessant à sa clientèle, et lui faire perdre à n'importe quel moment, et d'autres semblables peuvent être évités si facilement, quand M. Arthur Guilbert, 161, rue Notre-Dame a toujours à la disposition du public des chaussures qui s'adaptent parfaitement aux pieds et pour pas cher.

PAS D'ACCIDENT AU PORT
Nous sommes heureux de n'avoir à enregistrer aucun accident. Malgré le surcroît de travail occasionné par le déchargement des bateaux du Pacifique qui ont élu domicile ici, aucun incident malheureux n'est à déplorer.

CHANCE EXCEPTIONNELLE
Harmonium "Thomas" 5 octaves; \$88.00. \$50.00 comptant, \$33.00 par mois. Piano droit "Toronto" \$48.00. \$50.00 comptant, \$3.00 par mois. Aux sales W. Lindsay Ltd. 8, Rue des Forges.

LA TRIBUNE

Notre confrère de St-Hyacinthe "La Tribune" inaugure sa 16ème année par une toilette neuve. Nos félicitations et bons souhaits.

UN CONSEIL
L'Assemblée du Conseil eut lieu hier soir lundi. Une requête est présentée à l'effet d'empêcher la vente des timbres de commerce. Cette requête est des marchands de la cité.

Une requête des résidents de la rue St-Maurice et partie de la rue des Champs est présentée à l'effet d'obtenir le drainage.

M. Léopold Lord, rue Royale demande une conduite d'eau à sa résidence. La question de l'ouverture de la Rue Champlain revient sur le tapis. Il s'agit d'autoriser le rapport du comité des finances. A l'item de \$1800. concernant l'achat de la rue Champlain. M. l'échevin Duplessis rappelle au Conseil qu'il maintient sa position prise au début de cette question et qu'il votera contre cet item. Il considère au début, que dans les circonstances, le Conseil ne pouvait ratifier légalement cet achat de rue. Aujourd'hui la position est la même.

Le Conseil autorise l'inspecteur des rues à acheter la pierre à \$8.00 la toise pour le pavage de la rue St-Paul.

Nous allons entrer bientôt en pleine époque de démenagements et de "grands ménages". Dans ces circonstances on s'aperçoit souvent qu'on a besoin d'acheter un meuble quelconque. Une maison bien meublée est généralement un séjour agréable. Nous conseillons à nos lecteurs qui auront besoin de faire un achat de ce genre d'aller voir M. A. Laurin, 185 rue Notre-Dame, Trois-Rivières. Ils trouveront dans ses vastes magasins le plus beau choix en fait de meubles qu'on ait jamais vu aux Trois-Rivières et la modicité des prix sera pour eux l'objet d'une agréable surprise.

NAISSANCE
M. Alexandre Lefort, comptable à la Banque Hochelaga, un fils, Joseph Paul Emile.

MARIAGES
M. Elisé Ricard à Mademoiselle Aldéa Cossette. M. Napoléon Boisclair à Mademoiselle Cordélia Savard.

DOUZE DOIGTS
Trois-Rivières, 9 Mai 1903. Monsieur le Rédacteur "La Presse" publiait récemment un fait assez extraordinaire. Il s'agissait d'un nouveau-né qui nous apparaissait armé de vingt-quatre doigts. Ce caprice de la nature peut être extraordinaire n'est cependant pas nouveau.

En consultant les Archives, je constatais l'autre jour qu'un fait presque analogue s'est produit à Nicolet en 1792.

Le Rév. M. Brassard, alors curé de Nicolet, en relatant l'acte de baptême de Baptiste-François, fils de Simon Verteuil et de Marie Ephrosine Morin, en date du 23 juillet 1792, ajoutait en marge la note qui suit: "Cet enfant a six doigts à chaque main, égaux et bien distincts."

Les Registres ne nous apprennent pas si cet enfant, devenu homme, a justifié la nature de la surabondance de ses doigts.

LA NAVIGATION
Les SS, dont les noms suivent sont passés devant notre ville: Canada, ligne Dominion, à 1.40hrs. p.m., dimanche, en route pour Liverpool. Ionian, ligne Allan, à 2.40h. p.m., dimanche, en route pour Montréal. Kensington, ligne Dominion, à 9.10h. a.m., lundi, en route pour Montréal.

A L'EPOUVANTE
Vendredi dernier, le cheval de M. Joseph Beaumier, du Cap de la Madeleine a causé toute une alerte dans la région des Ponts.

DU NOUVEAU
On peut faire teindre nos vieux gants de Kid garanti pour ne pas détériorer ni fuir le Kid à la teinturerie à va peur des Trois-Rivières. Que tout le monde en profite. 230 Rue Notre-Dame J. Gonthier Prop.

ON DEMANDE
Une collection complète de l'OPINION PUBLIQUE, 14 vol. LE MONDE ILLUSTRE, 21 vol. S'adresser à ce bureau pour prix et conditions.

LE 86ieme

Nous sommes heureux de constater que notre bonne ville des Trois-Rivières, d'ailleurs pourtant si pacifique, compte dans son sein un corps militaire remarquable. Nos hommes tout très bonne figure dans leurs uniformes neufs, et sous la conduite du Sergent-Instructeur McLermont, des I.R.C.U. de St-Jean font de rapides progrès. M. McLermont est ici depuis le 1er mai, pour les deux mois que dureront les exercices.

Le 86ième se compose de 4 compagnies de 45 hommes formant un effectif de 180 hommes un corps de clairons et tambours, au nombre de 14 exécutants. La musique de l'Union Musicale est maintenant militaire, puisque notre régiment s'est assuré son précieux concours. La première parade militaire aura lieu vendredi soir, et nous pourrions exactement apprécier et admirer la here attitude de notre Régiment Trifluvien. Les officiers du 86ième sont: MM. Lt. Col. Houllon. Cie No 1: Capt. J. A. Tessier, Lieutenants, F. E. Turcotte et J. A. Comeau. Cie No 2: Capt. Alb. Bellefeuille, Lieutenants M. Gauthier et R. Kiernan. Cie No 3: Capt. F. Ritchie, Lieutenants, G. Baptiste et B. Baxter. Cie No 4: Capt. J. Tebbutt, Lieutenants, C.E. Caron et O. de Carville.

Paie-maitre, L.P. Dallaire et sergent paie-maitre, L.P. Bellefeuille. Quartier-Maitre, Major Eug. Godin, Sgt.-Q. maitre A. Lymburner. Chirurgien, Lt. Geo. Bourgeois, M. D.

Les exercices se poursuivent avec entrain. Hier soir les compagnies 3 et 4 ont évolué dans l'immense salle du Patrimoine La violette. Ce soir les Cies 1 et 2 en feront autant et demain les quatre compagnies réunies. Succès.

Nous sommes maintenant démenagés dans notre nouveau local, porte voisine de notre ancienne place, et nous sommes prêts à montrer, avec le meilleur avantage, notre vaste stock bien assorti de nouveautés en articles pour hommes, Tweeds pour habillements, Serweds pour habillements, Serweds, Chapeaux, Cols, Cravates, Chemises, Corps et Caleçons, Birettes, Parapluies, Imperméables, Valises, Satchels et tous les autres articles nécessaires aux messieurs, ainsi qu'un gros lot d'habillements de première communion, etc., etc.

Blais & Frère, marchands-tailleurs, 8 rue des Forges, ancien magasin de S. Bureau.

TENTATIVES REPOUSSES
NOS OUVRIERS REFUSENT "L'UNION." Nos braves ouvriers n'entendent pas se laisser influencer par les grévistes de Montréal, et font bien.

Certains individus étant venus ici prôner à nos débardeurs les beautés de l'Union internationale, nos débardeurs ont proprement mis les émissaires à leur place.

Le travail est libre ici dans notre ville, et entend rester libre.

Que les ouvriers mécontents, à Montréal, adoptent la ligne de conduite qui leur convient. A leur aise.

Nos ouvriers d'ici entendent agir de même comme bon leur semblera. Au 1er dimanche, M. le curé Comeau a félicité les ouvriers de la sagesse et du bon esprit qu'ils ont montrés dans la circonstance.

Nous n'avons nous-mêmes qu'à féliciter nos ouvriers de l'attitude ferme qu'ils entendent tenir. Si les débardeurs et tous les grévistes de Montréal avaient jugé à propos, comme on fait ici, de ne prendre conseil que d'eux-mêmes, et non pas des salariés étrangers, les choses iraient certainement mieux. Pour eux et tout le monde.

L'ANTHRACITE ARRIVE!
Deux barges chargées de ce charbon, consignées à M. Zéphirin Marchand, commerçant de charbon, nous sont arrivées dimanche soir.

Les barges "Belle St-Clair" 213 tonnes, et "Puritan" 197 tonnes, étaient à la remorque de "Hudson" de la Cie Sincennes & McNaughton. Ce sont les premières qui nous arrivent avec ce précieux combustible.

BASE-BALL LE 21.
On nous annonce pour l'après-midi de la fête de l'Ascension, sur le terrain du Séminaire, une formidable partie de Base-Ball. La rencontre aura lieu entre le "Montagnais" vainqueur du "Castor" et le club du 86ième Bataillon. La victoire sera, par rail-ili, chaudement disputée.

ON DEMANDE
Des ouvriers et ouvrières sachant coudre à la machine. Aussi des tailleurs dans le gros cuir. S'adresser à la B. BALCER GLOVE MFG CO. Trois-Rivières, Qué.

DE PASSAGE

M. Edouard E. Guay, secrétaire de la Whitehall Lumber Co. de Whitehall, N. Y. est ici pour affaires concernant cette compagnie. M. L. J. Dorais, J. R. Deffosse, A. J. Smith, de Montréal, J. E. Janelle de Nicolet, W. B. Lafrenière de Maskinongé.

Si vous voulez vous acheter une bonne pipe qui ne vous coûtera pas cher, vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil dans la vitrine de M. N. E. Godin, le célèbre tabaciste de Trois-Rivières, et là vous y trouverez beaucoup de choix en fait de pipes et beaucoup d'autres articles pour les fumeurs.

ASSURANCE DE \$5743.75
LA CANADA LIFE PAIE PROMPTEMENT
M. Narcisse Marchand, le populaire représentant de la Société d'assurance "Canada Life" vient de recevoir des ayants-droits testamentaires de feu Williams Burns, une lettre de félicitations, justement méritées.

Nous sommes heureux de livrer connaissance de cette lettre au public, qui n'a eu d'autres qu'à se féliciter des relations d'affaires qu'il a pu avoir avec M. Marchand. Trois-Rivières, 9 Mai 1903. N. Marchand, Ecr., Agent de la Canada Life, Trois-Rivières.

Cher Monsieur, Nous accusons réception du chèque de la "Canada Life" au montant de \$5,743.75 que vous avez eu l'obligeance de nous faire parvenir en règlement d'un peu de police de \$5,000 que le regretté M. W. Burns possédait dans votre compagnie.

Nous sommes très heureux de constater que ce règlement s'est effectué à peine huit jours après l'envoi de la réclamation de la succession Burns et de la manière la plus satisfaisante possible tant au point de vue de la facilité et de la celerité des procédures, qu'au point de vue des profits réalisés par la police, et égard au système et à la période d'accumulation choisis par l'assuré.

Vous bien sincères remerciements à M. le Gérant de la "Canada Life", et accepter une large part pour vous-même et agréer l'assurance de la considération très distinguée avec laquelle nous nous souvenons, Vos bien dévoués, N. L. DENONCOURT et G. DESILETS, Exécuteurs.

Le secret du XIXe siècle
Est le nom du système de coupe représenté par LE PROFESSEUR LEMIRE

Le Prof. J. N. LeMire, de Biddeford, Maine, U. S. A., premier gérant de la compagnie "Plant, Lemire & Co.", qui est demeuré aux Trois-Rivières depuis le mois de novembre 1902, pour introduire son système de coupe au Canada, désire annoncer au public qu'il a choisi définitivement cette ville, comme son centre d'affaires.

Viennent ensuite le kronprinz d'Allemagne et son frère, le prince Etienne-Frédéric. Puis, pour prendre rang sur la même liste, on trouve le roi Alphonse d'Espagne, le duc de Montpensier, frère du duc d'Orléans; le jeune duc de Saxe-Cobourg-Gotha, qui a vingt ans; le fils aîné du prince héritier de Suède, les grands ducs Cyrille et Boris de Russie le comte de Turin, le duc des Abruzzes, le jeune grand duc de Mecklenbourg-Schwerin, le prince Louis Bonaparte, général dans l'armée russe, et le duc d'Orpoto, fils du roi de Portugal.

Et, songeant à cette théorie combien doivent rêver les jeunes princesses! Un fragment de lettre d'un brave Damanet qui est à l'hôpital par suite d'une chute de cheval. "Ne vous tourmentez pas mes chers parents, on me fait chaque jour une opération nouvelle. Je n'ai pas le temps de m'ennuyer."

Monsieur LeMire à l'intention de visiter les principaux centres de la province de Québec pour y introduire son système et y créer des agents locaux et voyagers; mais il demeurera le plus fréquemment au Trois-Rivières, où tous les intéressés pourront s'adresser sûrement. Il est à remarquer aussi qu'il enseigne lui-même à ses élèves le modèle qu'il vend, et qu'ainsi, il est en état de délivrer les diplômes que la Compagnie accorde aux personnes qui subissent des examens devant ses gérants.

Avis donc à toutes modestes ou autres personnes désirant se procurer ce système, de s'adresser au Prof. J. N. LeMire & Co., Trois-Rivières, boîte de poste 375, ou chez son frère, le notaire J. A. Lemire, Nos 21 & 23, Rue Alexandre. 13, 2, 03

DOCTEUR DEBL IS
Directeur de l'Institut hydro-thérapique des Trois-Rivières. Médecin. Maladies des femmes. Maladies chroniques. Hydrothérapie et Electricité. Médicines. Rayons X. Inhalations d'Arènes, etc. Consultations: 8 à 9 h. m.; 1 à 3 p. m. et 7 à 8 p. m. Tél. Bell 161. 23 Avenue Laviolette, Trois-Rivières. 7, 11, 02, 6m

ON DEMANDE
Des ouvriers et ouvrières sachant coudre à la machine. Aussi des tailleurs dans le gros cuir. S'adresser à la B. BALCER GLOVE MFG CO. Trois-Rivières, Qué.

Le Malheureux dyspeptique

Est le plus misérable des mortels. Ses crax qui souffrent de ce mal peuvent avoir une idée de ses souffrances.

Il n'y a pas de mortel plus misérable que le malheureux dyspeptique. Il n'est jamais en santé, jamais heureux—il flâne toujours. Il est toujours mal disposé. Chaque bouchée de nourriture amène des heures de misère—chaque moment de la journée est ennuie et gâté. Si vous êtes dyspeptique, vous connaissez les symptômes: langue épaisse, maux de tête violent, brûlement d'estomac, biliosité, tourments persistants après les repas grand découragement. Chacun de ces symptômes indique l'indigestion. Le seul remède certain contre l'indigestion, ce sont les Pilules Roses de Dr Williams. Elles font un saug nouveau—voilà tout le secret. Par l'intermédiaire du sang elles renforceront, activeront votre foie et mettront votre estomac en bon état. Si vous consultez vos voisins vous en auez la preuve chez vous. M. Charles Wood, Mars, Ont; un des milliers de dyspeptiques guéris par l'usage de ces pilules, dit: "pendant plus de douze ans j'avais grandement souffert d'indigestion et de nervosité. Tout ce que je mangeais me torturait. Je me soignais presque constamment et je pris de presque de tout ce qui était recommandé contre ce mal, mais sans obtenir autre chose qu'un soulagement temporaire, jusqu'au moment où je commençai l'usage des Pilules Roses de Dr Williams. Les paroles sont impuissantes à exprimer le bien que m'ont fait ces pilules. Je suis en meilleure santé que je ne l'ai été des années auparavant et je suis une preuve que les Pilules Roses de Dr Williams guérissent, quand les autres remèdes échouent."

Le mauvais saug est la source de cinquante maladies, et les Pilules Roses de Dr Williams les guérissent toutes, parce qu'elles transforment le mauvais saug en un saug rouge, riche et bon, sans lequel il ne saurait y avoir ni santé, ni force. Ne vous laissez pas persuader d'essayer autre chose—ne prenez rien autre que les Pilules Roses de Dr Williams. Vendues par tous les marchands de remèdes ou surroyes franco par la poste à 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50, s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Bro. kville, Ont.

PRINCES A MARIER
Le "Gaulois" donne une liste de jeunes gens a marier qui n'est point banale. car il s'agit de futurs souverains et de princes.

En première ligne figure le grand duc Michel de Russie qui dans le cas où le tsar Nicolas II n'aurait pas d'héritier mâle, sera le souverain de toutes les Russies.

Viennent ensuite le kronprinz d'Allemagne et son frère, le prince Etienne-Frédéric. Puis, pour prendre rang sur la même liste, on trouve le roi Alphonse d'Espagne, le duc de Montpensier, frère du duc d'Orléans; le jeune duc de Saxe-Cobourg-Gotha, qui a vingt ans; le fils aîné du prince héritier de Suède, les grands ducs Cyrille et Boris de Russie le comte de Turin, le duc des Abruzzes, le jeune grand duc de Mecklenbourg-Schwerin, le prince Louis Bonaparte, général dans l'armée russe, et le duc d'Orpoto, fils du roi de Portugal.

Et, songeant à cette théorie combien doivent rêver les jeunes princesses! Un fragment de lettre d'un brave Damanet qui est à l'hôpital par suite d'une chute de cheval. "Ne vous tourmentez pas mes chers parents, on me fait chaque jour une opération nouvelle. Je n'ai pas le temps de m'ennuyer."

La mort de la comtesse de Périgord, dit un journal parisien, a remis en mémoire un trait du duc de Périgord, où se montre la conception traditionnelle du respect paternel dans les vieilles familles. Le dîner était fixé à sept heures immanquablement, et sous aucun prétexte personne ne se serait permis le plus léger retard.

Pourtant un soir, le comte de Périgord n'arriva qu'à sept heures dix... Son père ne lui fit aucune question. Le comte de Périgord s'assit et ne dit rien. Le lendemain, un journal racontait que près du pont de la Concorde, vers sept heures du soir, une scène émouvante avait eu lieu: une femme était tombée à la Seine, — elle n'avait été sauvée que grâce au dévouement énergique d'un jeune gentilhomme, M. de P... qui s'était jeté à l'eau.

Ce jour-là, à dîner, le duc de Périgord dit simplement à son fils qu'il approuvait son courage et qu'il était bon de sauver les femmes sous le pont de la Concorde, mais il ajouta: — Seulement, une autre fois, vous devriez choisir une autre heure!

Voici les journaux anglais qui se mettent de la partie et qui disent à la France les choses les plus aimables. "John Bull", publie un dessin d'actualité. La république française y est représentée sous les traits d'une jeune pimpante, jolie et avenante. Elle répond au roi qui la salue d'un sourire aussi respectueux qu'aimable: "Enchantée de vous voir, sire, je puis vous assurer que moi d'un accueil des plus chaleureux."

Aux manœuvres de la garde prussienne on fera, cette année des expériences de télégraphie sans fil, l'Empereur Guillaume y assistera.

A l'île de Sakhaline, lieu d'interment des déportés russes, une très grave épidémie de variole a éclaté. Les décès sont si nombreux qu'il est impossible d'enterrer les cadavres.

Dans la loge. Le monsieur du premier pas-

Choses et Autres

Rochefort et Jaurès
Dans l'"Intransigeant" M. Henri Rochefort commente en ces termes mordants les discours de M. Jaurès devant le congrès socialiste de Bordeaux: "Henri de Bornier a fait jouer une pièce intitulée. "France d'abord" Jaurès est en train d'en jouer lui même une autre en qualité d'auteur-acteur et qu'il pourrait intituler: "Allemagne d'abord". Ce serait de la maladie si ce n'était pas de la trahison. Il arrive à Bordeaux en apparence pour débattre les intérêts du prolétariat français. Le chef-lieu de la Gironde est à une distance considérable de la capitale de la prusse. Les socialistes prussiens n'ont pas pensé un instant à adresser leurs compliments aux congressistes. N'importe! le premier, nous pourrions dire le seul salut de Jaurès est de leur faire bien des choses.

"Quand à la France, quantité essentiellement négligeable, il s'en occupe peut-être, si l'affaire Dreyfus lui en laisse le temps, et comme tel e-ci ne lui en a pas laissé le temps, la France a été dans ses discours complètement mise de côté."

"Ces avances à l'empereur allemand c'est en réalité lui qui lui salue et félicite dans la personne du parti socialiste d'outre Rhin, comme il salue la triple alliance dans sa lettre au socialiste italien Andrea Coster, ces marques de soumission et de respect pour nos vainqueurs de 1870 sont affectées de ténacité qui frise la monomanie. S'il se trouve si mal en France rien ne lui échappera d'aller de l'autre côté de la frontière se faire naturaliser à Bordeaux, s'inquiéter avant toute autre préoccupation de savoir comment se portent les Berlinois, est comme si un fils refusait d'aller à l'enterrement de sa mère pour se rendre à celui de la concierge d'en face."

Sur la frontière. Un mande de Nancy qu'un incident, dont on ignore jusqu'à présent la portée, aurait eu lieu sur le plateau de Gorge, dit "Haut du rapt de Mont", à Arnaville. Voici les faits tels que la dépêche les rapporte: "Un escadron du 13e bavarois avait franchi la frontière. Des vigierons qui travaillent près de l'endroit de la halte aperçurent les premiers les allemands. Ils furent stupéfaits de voir que les dragons pressaient des points de repaire pendant que le capitaine expliquait à ses hommes la topographie du terrain.

"Les Allemands restèrent plus de trois quarts d'heure, et à diverses reprises, les paysans entendaient le capitaine et le lieutenant de l'escadron prononcer des noms de villes françaises: Pont-a-Mousson, Pagny-sur-Moselle, etc. Un poste vedette de douaniers français vint prévenir le commandant du détachement bavarois et l'invita à quitter le territoire français. Les Allemands remontaient à cheval et regagnèrent Norvèant."

La mort de la comtesse de Périgord, dit un journal parisien, a remis en mémoire un trait du duc de Périgord, où se montre la conception traditionnelle du respect paternel dans les vieilles familles. Le dîner était fixé à sept heures immanquablement, et sous aucun prétexte personne ne se serait permis le plus léger retard.

Pourtant un soir, le comte de Périgord n'arriva qu'à sept heures dix... Son père ne lui fit aucune question. Le comte de Périgord s'assit et ne dit rien. Le lendemain, un journal racontait que près du pont de la Concorde, vers sept heures du soir, une scène émouvante avait eu lieu: une femme était tombée à la Seine, — elle n'avait été sauvée que grâce au dévouement énergique d'un jeune gentilhomme, M. de P... qui s'était jeté à l'eau.

Ce jour-là, à dîner, le duc de Périgord dit simplement à son fils qu'il approuvait son courage et qu'il était bon de sauver les femmes sous le pont de la Concorde, mais il ajouta: — Seulement, une autre fois, vous devriez choisir une autre heure!

Voici les journaux anglais qui se mettent de la partie et qui disent à la France les choses les plus aimables. "John Bull", publie un dessin d'actualité. La république française y est représentée sous les traits d'une jeune pimpante, jolie et avenante. Elle répond au roi qui la salue d'un sourire aussi respectueux qu'aimable: "Enchantée de vous voir, sire, je puis vous assurer que moi d'un accueil des plus chaleureux."

Aux manœuvres de la garde prussienne on fera, cette année des expériences de télégraphie sans fil, l'Empereur Guillaume y assistera.

A l'île de Sakhaline, lieu d'interment des déportés russes, une très grave épidémie de variole a éclaté. Les décès sont si nombreux qu'il est impossible d'enterrer les cadavres.

Dans la loge. Le monsieur du premier pas-

O. CARRIGAN & FILS
MARCHANDS-EPICIERIS
EN GROS ET EN DETAIL
No 26, Rue Des Forges
TROIS-RIVIERES
Cette maison de commerce, qui est une des plus anciennes, s'occupe en général du commerce d'épicerie, de vins et liqueurs. Satisfaction complète sous tous rapports et défie toute compétition.
SPECIALITES:
Vin de messe TARRAGONE et SICILE Cognac JOCKEY CLUB. Conserves alimentaires.
CORRESPONDANCES SOLICITEES

Panneton & Frere
PEINTRES-DECORATEURS
28, COIN DU FLEUVE & DU PLATON,
TROIS-RIVIERES.
Premier Prix et Diplôme à l'Exposition Provinciale de St-Jean

Maison à Louer
Cette superbe maison située sur la rue du Fleuve, contenant 12 appartements, entrée et hangar, port, se loue au prix de \$100 par mois. Les Nos 84 et 86 de la Rue du Fleuve.
Le vaste bureau qui contient cette maison peut se louer séparément, s'adresser à P. O. GUILLET, Notaire. Possession le 1er de Mai prochain.
La maison pourra être divisée en plusieurs logements si nécessaire. 20,103,6m

A VEDNRE
BOIS DE CHAUFFAGE
Bois de chauffage à bon marché 1 pied 16 pouces et 2 pieds 13 pieds et 4 pieds; bois mort et bois vivant. EDMOND PLAIS, Bureau: 26 rue St-Antoine. Téléphone Bell, 330.

PACIFIQUE CANADIEN
Nouvel horaire du C. P. R. affiché depuis le 12 octobre 1902, jusqu'à nouvel ordre.
Pour Montréal 2 28 a. m.
" 5 30 a. m.
" 10 48 a. m.
" 8 22 p. m.
" Dimanche 3 08 p. m.
Pour Québec 3 22 a. m.
" 7 10 a. m.
" 4 50 p. m.
" Dimanche 7 10 p. m.
Pour Grandes Piles 7 25 a. m.
" 12 02 p. m.
" 30 p. m.

AVIS DE FAILLITE
N. GAGNON & FILS,
Fabricants de Cercueils, St-Célestin, Qc. Nicolet.
Les soussignés vendent à l'encaissement public, au plus haut et dernier enchérisseur, en bloc ou en détail,
LUNDI, LE 18 MAI 1903,
A ONZE (11) HEURES A. M.
à leur salle d'au, No 65, rue St-Jacques, Montréal, partie de l'actif des dits faillis et par lots, comme suit, d'après l'inventaire:
A—Cercueils en entre-pôt..... \$765.47
Cercueils en cours de fabrication... 123 04 828.51
B—Cercueils en consignation..... 1,126.99
C—Cercueils nantis pour des avances..... 528.35
D—Cercueils nantis pour des avances..... 1,567.60
E—Bois de sciage, bois de corde et divers..... 454.21
F—Bouillat, Chevrons, volutes et instruments..... 628.00 5,173.56
G—Dites de livres..... 2,259.28
\$7,432.54
Contiens de vente: Argent comptant. Inventaire et liste Dites de Livres déposés aux bureaux des Curateurs. Le stock peut être vu tous les jours sur les lieux.
Pour plus amples informations s'adresser à GAGNON & CARON, Curateur-Confidant, 41, Bâtisse des Tramways, Montréal. MARCOTTE FRERES, Curateurs, Montréal.

Cour Supérieur
DOLPHIS THIBODAU,
Représentant-cession,
et.
ALFRED BACON, manufacturier, de la paroisse de Ste-Thérèse et y fait acte de citoyen affaires, en société, avec Napoléon Gauthier et Louis Lachance, tous deux manufacturiers du même lieu, sous la raison sociale de Bacon, Gauthier & Lachance.
Débitur-cédant.
Le dit Alfred Bacon ayant fait cession de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers, le huitième jour de mai courant, avis est par les présentes donné à ses créanciers d'être présents au Palais de Justice, en la cité des Trois-Rivières, le dix huitième jour de mai courant, à dix heures de l'après-midi, pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et des inspecteurs à la dite faillite.
Trois-Rivières, 9 mai 1903.
D. DESMARAIS, J. C. S.
GEO. METHOT, Proc. du Req.-Cession

Occasion exceptionnelle
MOULIN A VENDRE
Le Moulin de feu Veilleux & Lamothe sera vendu à un prix très raisonnable. Situé entre Grand-Mère et Shawinigan Falls, deux villes en construction, ce moulin, qui marche par vent et par feu, a acquis une grande importance par suite du développement rapide des deux cités.
On vendra aussi un Moulin à farine, deux emplacements avec grandes Maisons et hangars, de riches Terres à Bois et des Terres défrichées.
Le tout à des prix très raisonnables.
Que les amateurs se hâtent de profiter de cette excellente occasion!
On est prêt d'adresser les correspondances:
VEILLEUX & LAMOTHE,
Mont-Carmel,
Comité de Champlain

Job! Job! Job!
Grande vente à réduction au
Magasin du Peuple
No 41, rue Du Platon
d'ici au 1er mai prochain.
200 paires de bottines pour hommes, valant \$1.50 à \$2.50, pour 75c.
120 paires souliers turcs, pour hommes, valant \$1.25 pour 50c.
125 paires Bottines Boutonnées, dongola, pour femmes, turcs et Goodyear Welt, valant \$1.50, \$2.00 et \$2.50, pour 75c. et \$1.00.

Job! Job! Job!
Grande vente à réduction au
Magasin du Peuple
No 41, rue Du Platon
d'ici au 1er mai prochain.
200 paires de bottines pour hommes, valant \$1.50 à \$2.50, pour 75c.
120 paires souliers turcs, pour hommes, valant \$1.25 pour 50c.
125 paires Bottines Boutonnées, dongola, pour femmes, turcs et Goodyear Welt, valant \$1.50, \$2.00 et \$2.50, pour 75c. et \$1.00.

L. Desayve
Job! Job! Job!
Grande vente à réduction au
Magasin du Peuple
No 41, rue Du Platon
d'ici au 1er mai prochain.
200 paires de bottines pour hommes, valant \$1.50 à \$2.50, pour 75c.
120 paires souliers turcs, pour hommes, valant \$1.25 pour 50c.
125 paires Bottines Bout